

Le corps du roi qui, pour obtenir la miséricorde de Dieu et la paix de l'Église, a dû à la dernière heure faire pénitence et déplorer les actes mêmes que l'on prétend maintenant glorifier, avait été placé, quelques jours auparavant, dans la muraille du Panthéon d'Agrippa, à une hauteur que n'atteignent pas les eaux du Tibre, lorsque dans les débordements périodiques elles envahissent la vaste rotonde. Au centre de l'église on avait élevé un catafalque ayant la forme du monument dessiné par le sculpteur Monteverde et qui sera plus tard construit sur le sépulcre du prince. On sait que Léon XIII n'a pas voulu permettre que ce tombeau fût au centre du Panthéon, qu'il défigurerait et profanerait en même temps. On n'en exécutera donc que la moitié, qu'on appliquera contre la muraille de droite ; il consiste en un sarcophage placé au-dessus d'un escalier quadrangulaire, au pied duquel quatre lions sont couchés.

Dès le matin du 9 janvier, la famille royale avait entendu une messe pour le repos de l'âme du roi défunt. A neuf heures, le cortège s'est mis en marche. Il a dû parcourir un long circuit, afin d'éviter de passer devant les ambassades d'Autriche : on craignait quelques manifestations hostiles de la part de ceux qui veulent que Trente et Trieste appartiennent à l'Italie. Ce ne sont que bannières, que députations, que musiciens en costume. Depuis trois jours, une pluie torrentielle détrempe les rues de Rome ; les uniformes sont salis par la boue épaisse et les pèlerins marchent comme ils peuvent à travers la fange. La population semble indifférente ; il y a à peine quelques drapeaux aux fenêtres.

Quand le cortège est arrivé sur la place de la Rotonde, un jeune sicilien monte sur le socle du petit obélisque qui la décore et prononce quelques paroles pour exalter Victor-Emmanuel et accuser le roi Humbert. La foule s'indigne ; le jeune homme s'arme de ciseaux et essaie de se percer la poitrine. La police l'emporte à l'hôpital.

Détail singulier et qui montre combien la foi est profondément enracinée dans l'âme des Italiens ; un grand nombre de *pèlerins* sont venus durant l'après-midi s'agenouiller à Saint-Pierre. Ils baisaient dévotement le pied de la statue de l'apôtre ; ils se prosternaient auprès de la Confession, ils adoraient pieusement le Très Saint-Sacrement. On voyait que leur cœur est encore chrétien et que le matin ils accomplissaient seulement une consigne. D'ailleurs ces fêtes qui n'étaient que des funérailles ne disaient-elles pas que le dernier mot de la vie est à Dieu ? Les hommes disparaissent, l'Église demeure.

---

Les évêques américains que le Pape avaient convoqués à Rome ; ont pris congé du Souverain-Pontife, et s'en retournent dans leurs diocèses. Ils ont préparé, sous la haute direction des cardinaux de la S. Congrégation de la Propagande, les travaux du prochain concile national de l'Amérique du Nord. Léon XIII a nommé délégué